

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

SACRÉ POPAUL !

Christian Moriat

CHAPITRE 1

Petite piqûre de rappel *

Hello boy ! C'est moi, Popaul. Vous me remettez ?
Celui qui doit son nom à Paul. L'ouvrier de la scierie. On a cru pendant longtemps que c'était mon père. Alors que ce n'était pas vrai. Même sa sœur en était persuadée !

Vous vous souvenez d'elle ? La tante Rose ? La couturière à domicile ? Celle qui mettait une serviette blanche à la fenêtre de sa chambre ? Dès qu'elle prenait les mesures d'un client ? Histoire de m'empêcher de rentrer à la maison ?

Mais si ! Elle allait danser tous les samedis à *La Culbute*. Avec sa copine Amélie. Et Joe, le noir américain de la base aérienne de Brienne. La chèvre qui mâchait toujours du chewing-gum.

Mais mon père. Le vrai. C'est André Lévrier, dit « Dédé ». L'ancien Pousse-Cailloux qui restait dans une cache-ta-fouine. Du côté des Terres Rouges.

Maintenant, il est directeur de la scierie. À Venduvre. – Ça en jette, n'est-il pas ? – Même que sa mère, Hélène Lévrier – ma grand-mère, quoi ! –, c'est la terrible comtesse. Celle de la « mare-aux-grenouilles »... Qui avait des pieds palmés. Et des poils sur le nez. Puis des chats qui volaient. Par dessus les toits. Comme des chauves-souris.

C'étaient les gens du pays qui racontaient ça. Pour de faux. Remarquez ! Il vaut mieux entendre ça plutôt que d'être sourd.

Elle a été rudement fâchée après son fils. Même que c'est moi qui les avais raccomodés.

Quant à Germain, dit Papatte, son homme-à-tout-faire, – merci pour lui –, elle continue de le faire tourner en bourrique.

Enfin, c'est elle aussi qui avait flanqué une peur bleue à la pauvre Luana. Ma petite amie gitane. La fois de la fois. Et ça, ce ne sont pas des on-dit. Puisque j'étais là.

Enfin, avec la petite, on avait fait un lâcher de ballons dans son parc. Vu qu'on voulait envoyer un message à nos mamans. Qui sont au ciel. Même qu'elles avaient répondu qu'elles nous aimaient. Et qu'elles avaient marqué : « À très bientôt »....

Depuis, on attend.

Dernière précision pour mes groupies ! S'ils veulent m'écrire une petite bafouille. Ils peuvent le faire. Seulement maintenant, j'habite au manoir. Avec Dédé et Rose – qui a fini par nous rejoindre, vu qu'elle avait les grelots. Toute seule. La nuit. Dans notre ancienne maison. – C'est donc à cette adresse-là qu'il faudra me l'envoyer.

Au fait ! ☐a fait un an qu'on ne s'est pas vu. Depuis il y a pas mal d'eau qui a coulé sous les ponts !

Il n'empêche que ça fait plaisir de savoir qu'on n'est pas oublié par les copains ! C'est ça ! Rattrapez-vous !

Pour cette fois, j'accepte vos excuses. Mais que je ne vous y reprenne plus...

Vous voulez savoir comment je vais ? Depuis qu'on est chez la comtesse ? Very well !

Puisque vous insistez pour avoir de mes nouvelles, je vais vous en donner. Let's go !

Depuis que Joe, le mari d'Amélie, l'amie de Rose et le père du bébé Josette est revenu, je parle « l'amerloc ». Vous avez intérêt à vous payer un dico. Sinon on ne se comprendra pas. Do you understand ?

Tout ça c'est pour en mettre plein la vue. À Cokaude et au gros Porcheron. Les deux gamins qui avaient crevé nos ballons de baudruche avec une épingle ! Des traîtres. Qui ont le vice dans la peau !

Depuis, je ne les rate pas. À chaque fois que je passe à côté d'eux, je fais des bulles. Avec mon chewing-gum. Et je les fais péter dans leurs oreilles. Quand ils ont le dos tourné. Trop tordant ! En plus, ça les rend furax. Vu que des « chewings », il n'y a que les Ricains qui en ont. Tout le contraire des Rem.¹ Que je boulotais autrefois. À tire larigot. Histoire d'avoir un max d'images de footballeurs.

Maintenant, le foot, je m'en tamponne le coquillard. Depuis que je suis avec Luana – qui s'en moque comme de sa première chemise –, je me suis affranchi de sa dépendance.

Bref. Pour en revenir à mon ami Joe. Il s'est marié en « grande pompe » avec Amélie, la copine de Rose. Laquelle est devenue la secrétaire de mon père. À la scierie.

Et quand je dis « en grande pompe », il pouvait se le permettre, vu qu'il chausse du quarante-huit.

Si vous les aviez vus ! À la sortie de l'église. Beaux comme des cœurs. Lui en noir. Et elle en blanc. Leur couleur d'origine.

Même que l'épicière, la petite mère Panard – qui est une femme à cancans – elle a dit comme ça : « Quand on a un enfant, on ne se marie pas en blanc. » Ce qui a fait marrer Marcel, son bredin de commis. Je ne vois pas pourquoi.

Bref, passons !

Dédé, mon vrai père, dirige la scierie comme je viens de vous le dire. Alors que

1. Gros biscuits fabriqués à Reims. Il y avait à l'intérieur du paquet des photos de footballeurs en sépia.

Paul, « le faux », a repris la vieille bicoque de Pousse-Cailloux... Même que Dédé, qui l'emploie, le fait bénéficier d'un horaire aménagé.

Des fois, il va travailler. Des fois, il n'y va pas. Bref, il bosse quand il a le temps. Quand il n'a plus le sou. Et quand il est en état. Vu qu'il boit comme un Suisse. Alors qu'il n'a jamais vu le Lac de Genève.

Mais il ne va plus *Chez Suzon*. Elle a dit qu'elle ne voulait plus de lui. Vu qu'« il-a-le-vin-mauvais-et-qu'il-ne-sent-pas-bon ».

Quant à la famille de Luana, elle est rentrée des Saintes-Maries-de-la-Mer. Et la roulotte est dans le parc. Près du gros catalpa.

C'est Suzon qui est ravie. Les chaises de son café ont été rempaillées. Ses casseroles rétamées. Et ses couteaux affûtés.

Depuis, comme c'est du travail bien fait, son père et son frère aîné ont plein plein de commandes. Et comme en plus ils turbinent aussi à la scierie, il y en a qui disent que ce sont des cumulards.

Naturellement, je ne m'occupe plus du bébé Josette. No, the friends ! Vu qu'il y a du personnel. C'est la comtesse qui le garde. Pendant qu'Amélie, son mari et Rose vont danser à *La Culbute*. Même que la mère du gros Porcheron, elle a dit que « les noirs, ils ont la danse dans le sang ».

Je suis aussi détaché des tâches ménagères. Plus de tambouille à cuisiner. Plus de carrelage à laver. Plus de chaussettes à repriser.

C'est Marie, la mère de Papatte qui s'occupe de la popote. Même si elle se plaint tout le temps. Et qu'elle marche avec des béquilles.

Elle a des douleurs partout. Et quand il fait beau, elle prend une chaise. Et se met en plein soleil. Elle dit qu'« il n'y a que ça qui la calme. »

Au début, Rose a bien cherché à l'aider. Mais comme elle cassait la vaisselle, elle lui a demandé de se tenir tranquille. Et celle-ci a accepté.

Ce sont les assiettes et les verres qui ont été contents.

CHAPITRE 2

LE MORAL DANS LES CHAUSSETTES

Well ! Tout irait bien. Si on ne nous avait pas mis tous les deux au bahut. À Saint-Pierre. Une « école-de-curés ».

Moi, chez les garçons. Luana chez les filles. Et à Troyes en plus ! Ce qui fait qu'elle et moi, on ne se voit que le week-end ! Ou pendant les vacances !

Une idée fumante de la comtesse !

La faute à Dédé aussi, qui a laissé faire. Faute de temps. C'est vrai qu'il ne peut pas tout faire. Vu qu'il s'occupe déjà de sa boîte.

Pourtant avant, les curés, il ne les avait pas en odeur de sainteté.

C'est bizarre ce que les gens peuvent changer. Avec la promotion sociale.

Ce n'est plus le Pousse-Cailloux d'autrefois. Celui qui en voulait au tout Vendeuvre. Qui cherchait à le « gazer » ! C'est du moins ce qu'il racontait.

Eh bien, avec nous, il est en train de faire pareil ! Il nous enfume.

Pour moi, ça a été dur. Au début. J'ai cru que j'allais craquer. Plus moyen d'aller aux champignons ! Ou aux asperges sauvages ! C'est là que j'ai compris que l'esclavage n'avait pas été complètement aboli.

Mille castors !¹

Au fait. Depuis que j'ai rompu avec Cocaude, les bouquins de cow-boys, c'est comme les images de foot. Je m'en bats l'œil. Maintenant je lis « *Sans famille* » d'Hector Malot, « *Les chasseurs de loup* » de James Oliver Curwood ou « *L'appel de la forêt* » de Jack London.

Comme quoi la barre est haute.

Encore un contrecoup de l'ascenseur social, quoi !

Par contre, avec Curwood et London, ça me rapproche du « Grand Orient », « un-bois-tellement-vaste-que-si-tu-te-perds-tu-te-retrouvés-chez-les-Fritz », que m'avait raconté Rose. Exprès pour me flanquer la frousse.

C'est là où j'avais rencontré la femme de ma vie. Une petite gitane blessée. Un grand moment !

1. Juron préféré de Blek-le-Roc : le trappeur américain qui, avec le jeune Roddy, Double Rhum et le professeur Occultis, combattent l'opresseur anglais dans un illustré des années 55-60.

Il faut dire que je m'étais fait avoir sur toute la ligne : « Tu veux toujours être aviateur ? » qu'elle m'avait demandé, ma grand-mère.

Bêtement ; je lui avais répondu que « oui » – puisque je voulais aller au ciel pour retrouver ma mère –, alors qu'il aurait fallu dire « non » !

Et c'est comme ça que je m'étais retrouvé à Saint-Pierre. Sans tambours ni trompettes. Chez les curés. Dans un grand dortoir. Avec aux pieds, un joli petit couvre-pied rose. Amoureusement brodé par la tante du même nom. Laquelle a toujours eu une préférence pour cette couleur.

□ a a été dur pour moi. C'est sûr. Mais pour Luana, ça a été inhumain ! Pensez !

Une « fille du vent comme elle » ! Et qu'on enferme dans un bahut ! Ce ne sont pas des choses à faire.

Allez donc mettre une biche entre quatre murs. Ou une perdrix dans une cage ! Vous verrez si elles ne meurent pas toutes de neurasthénie !

Dédé a eu beau lui dire que si je devenais pilote d'avion, elle serait mon hôtesse de l'air ! Mon œil ! La petite n'est pas si jobarde.

Elle avait bien compris que tout ça, ce n'étaient que carabistouilles et billevesées.

Sans compter que la comtesse, elle avait réussi à embobiner le père de ma petite camarade. Lequel avait fini par céder. Et ça a été Saint-Pierre pour tout le monde !

Tout ça parce qu'on avait des facilités !

Mais il y a tant de gens en France qui en ont, des facilités. Ce n'est pas pour ça qu'ils finissent ministres ou présidents de la République ! Faudrait pas pousser, tout de même !

En plus, au royaume de la calotte, c'est caté tous les jours ! Et messe tous les dimanches !

Pour Luana, ça ne l'enquiquinait pas – tout au moins au début –, puisqu'elle est toujours fourrée aux Saintes-Maries. Avec ses copains gitans.

Mais moi, on ne m'avait pas demandé mon avis !

Si ça continue, je vais finir par devenir curé !

Et là, je n'y tiens pas. Vu que la soutane, ça tient trop chaud l'été. En plus, comme je veux épouser Luana, pas question ! – À moins d'avoir une dérogation de l'évêché.

En plus, des curés mariés, j'ai beau chercher. Je n'en connais point. Du moins pour l'instant.

* Cf. Moriat. C., Roman précédent « Popaul ».

CHAPITRE 3

LA CAVALE

Une porte qui s'ouvre. Un directeur aux cents coups. Qui entre. Brouhaha de chaises dérangées. Potaches de se lever.

– Asseyez-vous ! , que fait Monsieur Pagès, le dirlo.

Nouvelle protestation des chaises malmenées. Les écoliers se rassoient. Reprenant le cours de leur digestion interrompue. Après un breakfast de première bourre. Pris une heure plus tôt. Regard au-dessus du tableau. A l'endroit de l'horloge. Il est neuf heures et demie.

– Monsieur Martin, s'il vous plaît. J'ai à vous parler.

Et notre maître de filer le train au directeur. Histoire d'être plus à l'aise dans le couloir. Et de pouvoir causer cinq minutes. En pères peinards.

Je tends l'oreille. Pas facile avec les copains. Lesquels en profitent pour faire le cirque.

Des bribes de conversation me reviennent :

« Une élève de Vendœuvre... Entrée récemment à Saint-Pierre... Sur recommandation de Madame Hélène Lévrier... Personne bien sous tout rapport... Son fils, directeur de scierie... Fugue... Hier soir... Surveillante mise à pied...

– Les parents ont-ils été prévenus ? que demande mon instituteur.

– Communication difficile... Pas de téléphone... Appelé épicerie... Maire alerté... S'est rendu chez Madame Lévrier... La petite : orpheline de mère... Famille dans une roulotte... Dans un parc mis gracieusement à disposition par cette dame... Nous a rappelés... Parents aux cents coups... Gendarmerie sur les dents... Rien trouvé... Disparition d'un cheval signalée ».

C'est le souk dans la classe. Il y en a qui sont grimpés sur les tables. Le maître ouvre grand la porte. Puis il crie :

– Silence ! On ne s'entend plus ici !

□a calme. Et je peux suivre la discussion. À nouveau.

– En parlant de disparition, qu'il fait mon maître. En arrivant ce matin à l'école, la Concierge m'a dit qu'on lui avait pris son solex. On l'a retrouvé ?

– Je viens de la croiser. Elle est partie signaler le vol à la gendarmerie.

Ainsi Luana avait sa dose. Elle a mis les bouts ! – Rien de plus normal que Pagès soit au courant. Il est directeur de Saint-Pierre. Côté filles et côté garçons.

C'est la règle. Il ne faut pas mélanger les torchons avec les serviettes !

À chacun sa classe, n'est-il pas... ? À chacun son instituteur – ou son institutrice –. À chacun son réfectoire et son dortoir. À chacun sa cour de récréation et sa promenade du jeudi. Et même, à chacun sa rue !

Well ! Résultat des courses : avec Luana, on ne se voit pas. – Mais je vous l'avais déjà signalé.

C'est Dédé qui vient nous chercher. Avec sa belle DS 19 noire –la plus belle des couleurs. Mon cousin Joe, l'Américain, qui connaît ce coloris-là par cœur, vous le dira.

Forcément, c'est Papatte qui conduit. Vu que mon étourdi de père a oublié son bras dans la poche de Dunkerque.

Dédé et son chauffeur ! C'est d'un smart auprès des copains ! Mais c'est comme ça, quand on a les moyens. – Toujours « *l'ascenseur social* », dont j'ai parlé tout à l'heure. All right !

Sinon, avec la petite, on s'écrit souvent. Même s'il n'y a que la rue à traverser.

Pourtant, jusqu'ici, ma petite camarade ne s'était jamais plainte. Ce n'est pas son genre à elle. Il suffit de lui dire : « Tu fais ci. Tu fais ça. Tu te mets ici. Ou tu te mets là. », pour qu'elle obéisse. Même si ça ne lui plait pas.

On ne la changera pas. Tellement elle aime faire plaisir.

Enfin tout de même ! Elle aurait pu me prévenir. Ce sont des choses qui se font. Mais non. Rien de rien.

Où elle est en ce moment ? Loin sans doute. Surtout qu'on est le matin. Et qu'elle a dû partir hier au soir. Ou cette nuit.

□a lui fait une sacrée avance ! Autant chercher une aiguille dans une botte de foin... Sans compter qu'on n'est pas aux Baléares. Et qu'en octobre, dans l'Aube, ça caille... Pauvre petit moineau !

En tout cas elle n'est pas dans sa roulotte. Sinon, on l'aurait retrouvée tout de suite. Vu que les bleus¹, ils ont dû fourrer leur nez partout.

Et le cheval ? Moi, j'ai idée que c'est le sien... On l'a mis dans une écurie. Avec Bismarck et Tupolev, les deux chiens. À la conciergerie. Là où habitent Papatte et sa mère. C'est lui qui le soigne pendant l'absence de la petite. Il n'aura rien entendu. Pour sûr. Vu qu'il est dur de la feuille. Et plutôt bas de plafond – question cervelle.

Alors, un vol ? Avec des maraudeurs ? Why not ? Mais pas des piqueurs de troncs d'églises. Plutôt des connaisseurs. Genre jockeys. Ou turfistes. Un peu comme Paul.

Mais j'imagine mal mon faux père sur un bourrin. Surtout avec Azlan ! Il aurait eu

1. Les gendarmes.

vite fait de l'envoyer valdinguer ! – Azlan, c'est le nom du cheval et il est rudement chouette ! – De bête, il ne l'est que de nom. Car il ne l'est pas pour deux sous !

Il m'avait drôlement fait la nique. La fois de la fois ! Pour me conduire auprès de sa maîtresse blessée. Je m'en souviens encore !

Mais pas des gens de Venduvre. En tout cas. Parce que, avec une monture pareille, on aurait vite fait de se faire repérer.

Ou alors une fugue ? Histoire de retrouver la petite ? Le « blues du cheval », quoi ! Ce serait bien de lui, ça.

Quand elle revenait le week-end, il fallait voir comment il lui faisait fête ! Un coup de baveuse par ci. Un coup de baveuse par là. Et elle était débarbouillée pour le restant de la semaine !

Sans compter ses chiens à elle. Ils avaient tôt fait d'en remettre une couche.

Ils pieutaient sous sa roulotte. Vu qu'entre Bismarck et Tupolev – les vieux clebs de Dédé – et eux, ils ne pouvaient pas se dire deux mots. Sans que ça finisse en castagne. C'est même pour ça qu'on avait dû les séparer.

À mon avis, le cheval, il a dû se dire : « Je vais aller à Saint-Pierre. Histoire de retrouver la petite. Puis, un peu d'instruction, ça ne peut pas nuire ! » C'est ce qui l'avait poussé à tricoter des paturons.

Et cette histoire de solex ? Encore une coïncidence ? ☐a commence à faire beaucoup.

Je me souviens de la dernière bafouille de ma petite camarade :

« Mon petit Popaul,

J'ai épaté Mademoiselle Bourg, la maîtresse. Je lui ai dit que je savè faire des paniers. Elle en veut un. Samedi, on ira coupé de l'osié. Quand tu aura finis tes devoirs».

Rien là-dedans qui permettait de prévoir une cavale. Dans le futur proche...

Puis, plus loin, elle avait encore écrit :

« Hier on a eu une composition de géographie. C'était facil. J'ai eu 10 sur10. Mademoiselle Bourg m'a dite aussi que si je continuè a bien travaillé, elle me présenterè au concour d'entrée en sixième.

Mais si mes résultats son suffisant je pourrè y rentré du premier coup. ☐a m'évitera de passer l'exa. J'espère qu'on réussira tout les deux. Sinon, je ferè tout pour redoublé .Comme ça au « C-C »¹ on sera dans la même clase.

Je te fais une grose bise.

Luana »

Puis elle m'avait envoyé un dessin. Très beautiful. Vu qu'elle a un super coup de crayon. C'était une forêt. Avec une roulotte. Puis un feu de camp. Et un gars qui jouait de la guitare. Pendant que deux enfants dansaient.

1. Abréviations de « Cours Complémentaire ». L'ancêtre du Collège.

Dessous elle avait marqué : « *Popaul et Luana* ».

□a m'avait fait rigoler. Vu qu'à part le flamenco – où je suis du genre inventif, en matière de figures –, je danse comme un caramel ... !

Même que chez Delespaul ¹– un lointain cousin à moi – ils m'en voudraient de simplement tenter la comparaison.

Mais l'heure n'est pas à la rigolade. Luana est partie. Il y a péril en la demeure. Et il faut la retrouver !

Là-dessus, j'ai mon idée.

1. Célèbre fabrique de caramels mous. Popaul, en raison de son nom, a toujours cru qu'il était cousin de Henri Victor Delespaul, le créateur de l'entreprise.

Pour découvrir la suite...

EDITION DE CET OUVRAGE : MAI 2 016...

...chez le même éditeur... (Le Pythagore)

TABLE DES MATIÈRES

1. Petite piqûre de rappel
2. Le moral dans les chaussettes
3. La cavale
4. Recherches
5. Enfin !
6. Retrouvailles
7. □a barde !
8. Retour à la communale

9. La maîtresse de Luana
10. Ma maîtresse à moi
11. La stratosphère
12. Une belle rencontre
13. Décision
14. Tentative de réconciliation suspecte
15. Les coucous
16. Les cours particuliers
17. Le curé
18. Partie de chasse
19. Bismarck est blessé
20. Madame Pilon fait des siennes
21. Dédé s'en mêle
22. Opération nettoyage
23. Au feu !
24. Il y a de la casse
25. Comme un cheveu sur la soupe
26. Juste une petite question
27. La robe de communion
28. Un curé de mauvaise foi
29. La confession
30. Les foires de mars
31. Vol à l'église
32. Le Chef Finot mène l'enquête
33. La confirmation
34. Au grenier
35. Flagrant délit
36. Bouderie
37. Communion solennelle
38. Chez mon ancien père
39. Les passages en sixième
40. L'examen
41. Les résultats
42. Le projet
43. Le rallye de la paix
44. Le miracle
45. La puce à l'oreille
46. Cas de conscience
47. Décision
48. Popaul a la situation bien en main
49. Le mariage
50. La surprise
51. Après la communion et le mariage...le baptême